

בס"ד



Grande Synagogue de la Victoire - 44 rue de la Victoire, 75009 Paris - 0140822673 - infos@lavictoire.org

Editorial

Jacques Canet, président

Mes chers amis

Depuis le 6 mars dernier la Victoire a vécu un épisode bien complexe. Comme nous vous l'avons confié dans les nombreux messages adressés au cours de cette période, le Rabbin Moshe Sebbag et la Commission administrative ont dû anticiper les décisions gouvernementales en arrêtant toutes les activités communautaires de la synagogue dès le 6 mars dernier: Talmud Torah, cours pour adultes, festivités de Pourim ainsi que tous les offices quotidiens, ceux de chabbat et des fêtes comme Pessah et Shavouot, et toutes les célébrations familiales : mariages, Bar ou Bat-Mitsva, Brit-Mila.

La Victoire a, été fermée pendant 11 semaines, ce qui ne s'était jamais produit en 150 ans d'une histoire pourtant autrement « tourmentée ».

Il a fallu **un tout petit virus** pour faire fermer des portes qui ne l'avaient jamais été, même sous l'Occupation nazie pendant laquelle le Rabbin Julien Weil avait maintenu toute la vie synagogale de septembre 1940 à août 1944 sans discontinuer.

De même, dans les jours qui ont suivi l'attentat du Bataclan, en novembre 2015, nous avons refusé de fermer la synagogue, certains membres du commando terroriste circulant encore en région parisienne

Mais devant ce **virus mortifère, ennemi non identifiable**, nous avons été sans possibilité de résistance.

Je sais de science certaine [...] que chacun la porte en soi, la peste, parce que personne, non, personne au monde n'en est indemne. Et qu'il faut se surveiller sans arrêt pour ne pas être amené, dans une minute de distraction, à respirer dans la figure d'un autre et à lui coller l'infection.

Albert Camus
1947, La Peste

Alors, la vie communautaire s'est organisée différemment, car à l'initiative du rabbin **toutes les activités de la Victoire ont été maintenues « à distance »**, avec un très grand nombre de participants.

Puis, est venue la phase de réouverture. Là encore, la Victoire a servi d'exemple à l'ensemble des synagogues parisiennes. En application d'un programme très rigoureux, il nous a fallu trois semaines complètes pour nettoyer, assainir puis désinfecter tous les coins et recoins de la synagogue.

C'est ainsi que nous avons pu **réouvrir progressivement à partir du 6 juin en appliquant un protocole sanitaire très strict**. Mais c'est véritablement le 28 juin pour la fête de fin d'année du Talmud Torah que la synagogue a renoué avec son rôle communautaire et officiel au sein du Judaïsme français.

Successivement, s'y sont déroulées, **le 8 juillet, une grande cérémonie d'hommage aux victimes du Covid**, ainsi que **la visite du Ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, le 10 juillet**, soit quatre jours après sa nomination.

Deux moments importants où nous avons pu démontrer que toutes les précautions sanitaires étaient scrupuleusement appliquées à la Victoire, dans l'objectif de rassurer les autorités gouvernementales et municipales sur notre capacité à ouvrir les synagogues parisiennes pour les fêtes de Tichri.

Grâce à ces efforts continus, nous avons pu assurer la retransmission télévisée en direct, le 13 septembre, de **la cérémonie annuelle du Souvenir**, en présence de plus de 550 personnes, dont de très nombreuses personnalités officielles, et surtout, il y a quelques jours, les magnifiques offices de Roch Hachana où les présences ont été volontairement restreintes, afin

de tester les mesures de sécurité et d'accueil prévues ensuite Yom Kippour.

Qu'il s'agisse de la période de fermeture de la synagogue, avant, pendant et après les dates de confinement, puis de la préparation de la réouverture progressive, et pendant les semaines qui viennent de s'écouler depuis la fin des vacances, **le personnel de la synagogue a été exemplaire** pour maintenir le lien communautaire, et réinventer un mode de fonctionnement adapté.

Le Rabbin Moshé Sebbag, les ministres-officiants, les personnels administratifs et logistiques, les enseignants du Talmud Torah, le personnel musical, **tous méritent notre gratitude** ainsi que les administrateurs bénévoles qui ont rendu possibles ces nouvelles dispositions.

Si nous sommes réunis, aujourd'hui, pour Yom Kippour, en toute sécurité, c'est à eux que nous le devons.

Certes nous devons rompre avec certaines traditions qui font la convivialité de nos fêtes juives.

Certes l'affluence n'est pas aussi forte que les années précédentes,

Mais le bonheur de se réunir et de continuer à faire vibrer la synagogue est à ce prix.

Comme la peste de Camus qui est une allégorie de la bassesse humaine et des dangers totalitaires qu'elle peut faire naître, la pandémie actuelle nous impose d'être vigilants et de ne pas céder, ni à la panique, ni aux croyances politiques de tous bords.

A l'instar du docteur Rieux de Camus, il ne nous importe pas de changer le monde bouleversé par cette pandémie, **il faut simplement tout mettre en œuvre pour faire soigneusement avancer les seules choses qui dépendent de nous :**

- La santé de notre famille et de notre communauté,
- L'intégrité dans nos relations avec les autres,
- La bienveillance envers les plus faibles d'entre nous, en maintenant le lien social.
- La vigilance devant les amalgames de tous bords et les extrémismes qui les suscitent.

Les fêtes de Tichri tombent, de surcroît cette année, en même temps que le procès des complices des

attentats meurtriers de Janvier 2015, à Charlie-Hebdo, et à l'Hypercacher.

Ce procès doit nous renforcer, nous juifs, dans une vigilance de tous les instants et, surtout, dans la prise de conscience que les solutions aux problèmes de toutes natures, sanitaire, politique, sociale, sécuritaire ne peuvent venir que de nous.

C'est pourquoi, comme je le répète depuis deux ans, ne restons pas que des spectateurs passifs, ni même des « lanceurs d'alerte ». Il est de notre devoir **d'être les acteurs de cette prise de conscience**. Notre responsabilité est d'abord individuelle pour être collective.



L'action passe par l'engagement communautaire au sein de la synagogue et de ses œuvres, et en priorité ici, à **la Victoire synagogue exemplaire de la République**.

Vous devez nous rejoindre plus concrètement, soit dans l'action, **soit financièrement**, aux côtés du Rabbin Moshé Sebbag, du Grand rabbin de France Haïm Korsia et de la Commission administrative.

Vous devez nous aider à traverser cette année 2020 tout à fait catastrophique, où malgré la fermeture et sans recettes pendant six mois, nous avons maintenu **toutes nos activités**.

Il a fallu investir pour assurer la sécurité sanitaire de la réouverture, mais aussi pour développer des outils de communication plus adaptés : Newsletter et mails, refonte du site web, création de groupes WhatsApp et FaceBook, et surtout adaptation d'outils de visioconférences.

En formulant des vœux pour 5781, souhaitons que, avec l'aide de D..., nous soyons assez unis et forts, pour que cette année nouvelle soit une année de paix pour nos communautés juives et pour Israël toujours menacé. Souhaitons que vos familles, nos familles, retrouvent, santé, sérénité et prospérité, et que notre synagogue puisse continuer à afficher, **grâce à votre soutien actif**, sa vocation de culture, de convivialité, et d'ouverture à la Cité.

**A Guit Yuhr,
Chana Tova Oumetouka à toutes et à tou**

La fuite de la destinée de Yona, (Jonas)

Rabbin Moshé Sebbag

Vers le sommet de Yom Kippour, nos Sages nous ont demandé de concentrer notre attention sur la lecture du livre entier de Yona. Pourquoi ont-ils jugé bon de choisir cette lecture particulière alors que les portes de la miséricorde sont sur le point de se fermer ? Certains suggèrent que la réponse se trouve dans le thème de la Techouva (le repentir) de la ville de Ninive. Cependant, si tel était le cas, il aurait suffi de stipuler la lecture du seul chapitre 3 ; cette raison ne justifie pas à elle seule la lecture de l'ensemble du livre.

Il semblerait que l'intention de nos Sages était de placer au centre de notre attention Yona et ses actions, plutôt que la Techouva de Ninive, et pour cette raison la lecture n'est pas limitée à ce dernier sujet. Il semble y avoir quelque chose dans le conflit entre Yona et Dieu qui mérite l'attention du peuple juif juste avant la prière de Néila. De même, l'intention semble être de mettre l'accent non pas sur les idées qui se rapportent aux prophètes et autres nobles âmes, mais plutôt sur des questions fondamentales qui s'appliquent à nous tous et qui sont particulièrement importantes pour Yom Kippour.

Quelle est donc cette question fondamentale ? Un coup d'œil rapide aux quatre chapitres du Sefer Yona, en vue de trouver le cadre de base de l'histoire, révèle la séquence suivante : l'évasion de Yona de son destin, son évasion de Dieu et son évasion de lui-même. Nous pouvons suivre cette séquence à l'aide des mots clés "koum" (se lever) et "Réd" (descendre), qui sont respectivement l'expression d'une approche de la mission divine et d'une prise de distance par rapport à celle-ci. *(Il faut garder à l'esprit que pour un prophète, cette approche ou ce retrait est sans équivoque, en raison de la clarté de la mission telle qu'elle est révélée dans la prophétie. Il n'en va pas de même pour un individu ordinaire, pour qui la mission sans équivoque semble complexe et cachée).*

Se lever et appeler / Il est descendu et s'est endormi

Lorsque le Sefer s'ouvre, la mission transmise au prophète nous est présentée, selon les paroles de Dieu : *"Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie auprès d'elle, car leur mal s'est levé devant moi" (1,2).*

"Lève-toi" et "appelle" sont les deux verbes qui expriment le réveil et le mouvement vers la mission. En effet, le récit continue, *"Et Yona se leva..." (1:3)*. Ici commence la fuite de Yona de Dieu, de son destin et de lui-même. Dieu l'envoie vers l'est (à Ninive), et il s'enfuit vers l'ouest (via Yaffo, à Tarsis) : *"Il descendit à Jaffa et trouva un navire... et il y descendit pour aller avec lui à Tarsis de devant Dieu" (1:3)*.

Le grand vent et la tempête furieuse, la terreur des marins et leurs cris et actions désespérés laissent Yona indemne et n'arrêtent pas sa descente : *"Et Yona descendit dans les recoins du navire, il se coucha et s'endormit" (1:5)*. Descente après descente dans la descente. La fuite de Dieu implique également une descente physiologique, ainsi que l'isolement des événements environnants, et le sommeil de la fuite de la réalité.



Dieu envoie de nombreux messagers, et lorsque les forces de la nature - le vent, la mer et toute leur activité - ne parviennent pas à s'immiscer dans l'isolement de Yona, Dieu envoie un messenger supplémentaire, le capitaine du navire, qui réveille Yona de son sommeil et tente de le ramener sur le chemin de sa destinée : *"Pourquoi dormez-vous ? Lève-toi et appelle ton Dieu" (1:6)*. (Les paroles du capitaine du navire sont en contraste marqué avec les actions de Yona qui descend

et s'endort en suivant l'ordre de Dieu : *"Lève-toi, va à Ninive ... et appelle-la"*).

Le vol continue : *"Et il leur dit : 'Soulevez-moi et abaissez-moi dans la mer...'" (1:12)*. Et après une délibération sérieuse, *"Ils soulevèrent Yona et l'abaissèrent dans la mer..." (1:15)*. [R. Natan a dit : C'était l'intention de Yona de mourir dans la mer. De même, nous constatons dans le cas d'autres ancêtres et prophètes, qu'ils ont donné leur vie pour Israël...] (Yalkout Chimoni, 550).]

"Et Dieu désigna un grand poisson pour avaler Yona, et Yona fut dans les entrailles du poisson pendant trois jours et trois nuits. Et Yona pria le Seigneur son Dieu depuis les entrailles du poisson, et il dit : 'J'ai APPELÉ...' (Yalkout Chimoni, 550) À DIEU..." (2:1-3)

Ici, du fond de la mer, de l'estomac des poissons, au point culminant de la fuite, vient le tournant : Yona

appelle Dieu. "Tu as fait remonter ma vie de l'abîme, Seigneur mon Dieu" (2,7).

"Et Dieu parla au poisson et il cracha Yona sur la terre ferme" (2:11). Une fois de plus, Yona se tient les deux pieds sur terre, au même endroit où il a commencé : "Et la parole de Dieu vint une seconde fois à Yona en disant : 'Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et appelle-la...'" (3:1-2). Et en effet, cette fois, "Et Yona se leva et alla à Ninive comme Dieu l'avait ordonné, et Ninive était une grande ville ... de trois jours de voyage. Et Yona commença à entrer dans la ville à un jour de voyage, et il appela..." (3:3-4).

L'appel de Yona fait des merveilles. "Dieu vit leurs actions... et Dieu reconsidéra le mal qu'il avait dit de faire contre eux, et il ne l'a pas fait" (3:10).

Yona le prophète n'est pas partie prenante à la joie de son succès : "Et l'affaire fut très mauvaise pour Yona, et il en fut mécontent. Il pria Dieu et dit : "... C'est pour cette raison que j'ai essayé de fuir à Tarsis ... Et maintenant, prends mon âme, car je préfère mourir que vivre" ... Et Yona est sorti de la ville..." (4:1-5).

Yona accomplit sa mission et s'empresse de quitter la ville. Il lui est difficile d'y rester ; il est encore hanté par de profonds doutes, ainsi que par l'expérience de sa récente fuite de Dieu. Il s'en va donc. "Et il se fit une soukka (une cabane) et s'assit dessous à l'ombre, en attendant de voir ce qu'il adviendrait de la ville" (4,5).

Le cœur du conflit agité est toujours devant lui, et c'est là qu'il se déroule, à l'est de Ninive.

La fuite de l'homme face à son destin et à sa mission tels que définis par les besoins de la génération et de la nation est un phénomène humain commun. Il implique descente après descente, et conduit à s'échapper de la réalité.



Un résumé graphique de ce phénomène, décrivant la descente géographique-topographique de Yona, correspondant dans ce cas également à ses fluctuations spirituelles, révèle la symétrie du Sefer et représente un symbole significatif qui nous aide à comprendre le processus. (Le graphique qui en résulte se présente sous la forme d'un oiseau - une colombe [Yona] - en vol. Yona reçoit d'abord son appel et se lève ; puis il descend vers le bateau et continue à descendre de plus en plus loin ; il procède au retour à terre et se lève à son appel ; enfin, il est déprimé et s'assoit à l'extérieur de la ville).

Les messagers de Dieu

L'un des thèmes les plus importants et les plus omniprésents des Yamim Noraim, qui se retrouve également dans l'histoire de Yona, est celui de la **Providence divine**. Nous avons déjà mentionné ci-dessus que Dieu envoie de nombreux messagers, certains révélés et d'autres dissimulés. Chacun s'adresse à l'homme dans sa propre langue. Nous devons nous assurer que nos oreilles sont ouvertes et prêtes à entendre et à absorber leur message.

Dans quatre endroits du livre de Yona, l'accent est mis sur l'intervention divine, avec l'utilisation du mot "**va-iman**" (et Il a nommé). Un bref examen de ces circonstances donne lieu à quelques réflexions sur le sujet de la Providence divine :

- "Et le Seigneur désigna un poisson..." (2:1)
- "Et l'Éternel Dieu créa une plante..." (4:6)
- "Et l'Éternel créa un ver..." (4:7)
- "Et Dieu créa un vent d'est fort..." (4:8)

Il existe une hiérarchie de taille et de puissance au sein de cette collection de messagers : un grand poisson, un arbre, un ver, un vent fort. Il y a aussi une variété de types de création, du point de vue de la relation avec l'Homme. Leur sélection n'est pas fortuite, leur interrelation indique une tendance claire. Dieu recrute diverses créatures et créations différentes comme messagers de l'homme en vue de le renvoyer à sa mission, de l'informer de la parole de Dieu : objets inanimés, végétation et animaux ; de la mer, de la terre et de l'air. Tous accomplissent la volonté de leur Créateur. Face à cette réalité aux multiples facettes et truffée d'événements, nous devons nous demander : qu'est-ce que cela nous montre ? Quelle est la signification de tout cela ?

Nous avons souligné ci-dessus quelques thèmes généraux de la Providence divine qui semblent découler du texte. Il semblerait d'ailleurs que le choix même de telle ou telle créature spécifique pour servir de messenger du Divin ait également une signification dans le cadre de la mission. Essayons d'explorer cette possibilité en ce qui

concerne l'un des quatre messagers énumérés ci-dessus, **le poisson**.

Notre attention est attirée sur le langage particulier utilisé pour décrire Ninive, où le texte ne s'arrête pas à mentionner le nom de la ville offensante mais prend la peine de le présenter avec une description : "*Ninvé - la grande ville*". Ailleurs, le texte est encore plus détaillé : "*Et Ninive était une grande ville pour le Seigneur, (mesurant) trois jours de voyage*" (3:3).



Jonas et la baleine
Brueghel l'Ancien

On trouve une description similaire dans le cas du poisson : "*Et Dieu désigna un GRAND POISSON pour avaler Yona, et Yona fut dans les entrailles du poisson TROIS JOURS ET TROIS NUITS*" (2:1-2).

Ces deux emphases, apparemment redondantes, créent un parallèle particulier : **le grand Ninive, trois jours de voyage = grand poisson, trois jours**.

Une solution intéressante à ce parallèle m'est venue par le biais du commentaire d'**Eliakim ben-Mena'hém** sur le Sefer Yona (cité dans le commentaire de *Daat Mikra*, 1:2 et note de bas de page 7) : Ninive, qui était situé sur les rives de l'Euphrate, était signifié en ancienne écriture Achourite par le symbole d'un poisson dans une maison. Il se peut que la source historique de ce symbole soit liée au fait que Ninive était une source et une "*maison*" de poissons de fantaisie, et c'était un symbole bien connu de sa renommée. Le nom Ninvé a peut-être été choisi à cause de ce symbole : "*Neveé (maison) Chel Noun (poisson, en araméen)*".

À la lumière de ce qui précède, la nomination du poisson est particulièrement significative dans la tentative de rendre à Yona sa mission. Dieu dit, en quelque sorte, à Yona : Vous fuyez la "*maison du poisson*" (Ninve), la grande ville du voyage de trois jours, mais vous y retournerez par un poisson qui vous servira de maison pendant trois jours. Et, en effet, du milieu du grand

poisson, après trois jours, Yona se tourne vers la grande ville de Ninvé, qui mesure trois jours de voyage.

Qu'est-ce que le mal ?

Le thème du mal apparaît plusieurs fois dans le livre, dans des contextes différents et avec une signification variable. Parfois, la référence est faite à des événements malheureux - des catastrophes ; d'autres fois, à des actes malfaisants. Parfois, le "mal" apparaît comme une punition, d'autres fois comme un avertissement douloureux. Dieu, Yona, les marins et le texte utilisent tous le mot "mal", et une analyse de cet aspect de l'histoire permettra de mieux comprendre sa signification.

En expliquant la raison de la mission de Yona, le texte enseigne : "*Monte vers elle, car leur mal est monté devant moi*" (1:2). À partir de ce moment, le texte met en lumière les actions du peuple de Ninive et la chaîne d'événements qui se déroulent ensuite. Dieu, Yona et le peuple de Ninive jouent tous un rôle.

Le peuple de Ninvé, qui entend l'appel de Yona à la Téchouva, prend un certain nombre de mesures, qui visent toutes le but ultime de la repentance - "*Et qu'ils reviennent, chacun de son mauvais chemin et de la violence qui est entre ses mains*".

Le texte résume ce processus dans les termes suivants : "*Et l'Éternel vit leurs actions, qu'ils étaient revenus de leur mauvaise voie, et l'Éternel reconsidéra le mal qu'il avait dit de faire contre eux, et il ne l'a pas fait*" (3:10). Les habitants de Ninive comprennent apparemment que leurs actions sont mauvaises et qu'ils doivent changer leur comportement. Dieu accepte leur Téchouva et met de côté le mal qu'il avait l'intention de leur faire subir. Mais comment Yona voit-il ces événements ?

Et l'affaire a été très mauvaise pour Yona, et il a été mécontent... « *C'est pour cette raison que je me suis enfui auparavant à Tarsis, car je savais que Tu es un Dieu bon et miséricordieux, qui souffre depuis longtemps et qui est plein de compassion, et qui reconsidère le mal* ». (4:1-2)

Yona a une vision différente de ce qui s'est passé, et ne se joint pas à Dieu et aux habitants de Ninive dans leur évaluation du processus comme ayant abouti à une conclusion positive. Il voit la Téchouva de Ninvé et son acceptation par Dieu comme le contraire - un grand mal, au point que les événements réels le poussent à quitter la ville et à demander à mourir. Là, à l'extérieur de la ville, Yona est assis à l'ombre de la plante que Dieu lui a désignée : "*Pour être une ombre sur sa tête, pour soulager sa souffrance (Raato - littéralement, 'son mal')*" (4:6).



Plus tôt, alors qu'il se trouve à bord du navire, Yona participe à un échange similaire avec le personnel du navire. Parmi les autres mesures adoptées par les marins face à la montée de la tempête, le texte enregistre : *"Et ils dirent chacun à son voisin : 'Allons et tirons au sort, afin que nous sachions à cause de qui ce malheur est venu sur nous'"*. (1:7). Lorsque le sort indique Yona, *"Ils lui dirent : 'Dis-nous à cause de qui ce malheur est venu sur nous'"*. Quand les marins utilisent le mot "mal", ils veulent dire la grande tempête qui menace leur vie. Yona, en réponse à leurs questions, leur donne des conseils : *"Soulevez-moi et abaissez-moi dans la mer... Car je sais que c'est à cause de moi que cette grande tempête est venue sur vous"* (1:12). Pour lui, ce n'est pas un "mal", c'est un phénomène naturel qui ne fait que servir son but.

Cette distinction n'est peut-être pas très significative en soi, mais elle prend une importance plus profonde dans le contexte du thème central. À la fin du Sefer, la désignation par Dieu de la plante pour soulager la souffrance de Yona est juxtaposée à sa reconsidération du

mal qu'il avait dit qu'il ferait au peuple de Ninvé. Cela s'exprime de façon dramatique dans la question rhétorique : *"Vous avez eu pitié de la plante... Ne devrais-je pas avoir pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle il y a plus de 120.000 personnes ... et beaucoup de bétail ?"* (4:11). Cela rappelle le récit du midrash sur la question de Dieu aux anges alors que les Égyptiens se noyaient dans la mer Rouge : *"Mes créatures se noient, et vous récitez des louanges ?!"*

Dieu veut ainsi montrer à Yona que son système de concepts - le bien et le mal, la récompense et la punition - doit être repensé. Lorsque l'homme fuit son destin, son système conceptuel moral de base est corrompu, et il assume une perception limitée de la réalité, se construisant un système de bien et de mal différent de celui de Dieu et de celui qui affecte ceux qui l'entourent.

Mais ce n'est pas une coïncidence si le texte laisse cette question centrale ouverte. Tout au long du livre, nous cherchons la réponse : Pourquoi Yona fuit-il en premier lieu ? Pourquoi ne veut-il pas que le peuple de Ninive se repente ? La réponse n'est pas donnée. Une personne est, par nature, pleine de doutes, de batailles internes, de considérations concurrentes et d'échecs partiels. Mais les bonnes décisions prises en cours de route, et ses chances de succès final, dépendent toujours d'une perception correcte de l'objectif, de la mission. Quelqu'un qui fuit sa mission et son destin se retrouvera dans une impasse à chaque étape du chemin, et se découvrira avoir pitié d'une plante tout en ignorant le bien de ses semblables et des animaux.

Rabbin Moshe Sebbag



Cher(e)s ami(e)s

En cette période du nouvel an de l'année juive, Roch Hachana, je tiens à présenter à tous mes, nos amis, juifs ou non juifs, qu'ils aient ou non la foi, peu m'importe, une très bonne nouvelle année, avec comme principaux objectifs la santé et la paix.

À l'approche de Roch Hachana, de Yom Kippour et du début de l'année juive, voici **dix petites idées qui pourraient nous aider** à nous concentrer sur nos expériences et à nous assurer qu'elles seront transformatrices.

Numéro un. La vie est courte. Quelle que soit l'augmentation de l'espérance de vie, nous ne pourrons pas, en une seule vie, réaliser tout ce que nous pourrions souhaiter. Cette vie est tout ce que nous avons. La question est donc de savoir comment l'utiliser à bon escient.

Numéro deux. La vie elle-même, chaque souffle que nous prenons, est le don de Dieu. La vie n'est pas une chose que nous pouvons considérer comme acquise. Si nous le faisons, nous ne la célébrerons pas. Oui, nous croyons à la vie après la mort, mais c'est dans la vie avant la mort que nous trouvons vraiment la grandeur humaine.

Troisièmement. Nous sommes libres. Le judaïsme est la religion de l'être humain libre qui répond librement au Dieu de la liberté. Nous ne sommes pas sous l'emprise du péché. Le fait même que nous puissions faire la Techouva, que nous puissions agir demain différemment d'hier, nous dit que nous sommes libres.

Quatrième point. La vie a un sens. Nous ne sommes pas de simples accidents de la matière, engendrés par un univers qui est né sans raison et qui cessera un jour, sans raison, de l'être. Nous sommes ici parce que nous devons faire quelque chose, être les partenaires de Dieu dans l'œuvre de la création, en rapprochant le monde qui est plus proche de celui qui devrait l'être.

Cinquième point. La vie n'est pas facile. Le judaïsme ne voit pas le monde à travers des lentilles teintées de rose. Le monde dans lequel nous vivons n'est pas le monde tel qu'il devrait être. C'est pourquoi, malgré toutes les tentations, le judaïsme n'a jamais pu dire que l'ère messianique est arrivée, même si nous l'attendons chaque jour.

Sixièmement. La vie est peut-être dure, mais elle peut toujours être douce. Les Juifs n'ont jamais eu besoin de la richesse pour être riches, ni du pouvoir pour être forts. Être juif, c'est vivre pour les choses simples : l'amour, la famille, la communauté. La vie est douce quand elle est touchée par le Divin.

Numéro sept. Notre vie est la plus grande œuvre d'art que nous aurons jamais réalisée. Sur les Yamim Noraim, nous prenons du recul par rapport à notre vie, comme un artiste prend du recul par rapport à sa toile, pour voir ce qui doit changer pour que la peinture soit complète.

Numéro huit. Nous sommes ce que nous sommes grâce à ceux qui nous ont précédés. Nous sommes chacun une lettre dans le livre de vie de Dieu. Nous ne partons pas de rien. Nous avons hérité de la richesse, non pas matérielle mais spirituelle. Nous sommes les héritiers de la grandeur de nos ancêtres.

Numéro neuf. Nous sommes les héritiers d'un autre type de grandeur : de la Torah et du mode de vie juif. Le judaïsme nous demande de grandes choses et, ce faisant, nous rend grands. Nous marchons aussi haut que les idéaux pour lesquels nous vivons, et bien que nous puissions échouer à maintes reprises, les Yamim Noraim nous permettent de recommencer à zéro.

Et numéro dix. Le son de la prière sincère, ainsi que le son perçant du shofar, nous disent que c'est tout ce que la vie est - un simple souffle - et pourtant le souffle n'est rien de moins que l'esprit de Dieu en nous. Nous sommes la poussière de la terre, mais le souffle de Dieu est en nous.

Donc, si vous pouvez vous souvenir de l'une de ces idées, ou même d'une seule, j'espère que cela vous aidera à vivre une expérience encore plus significative de Roch Hachana et de Yom Kippour.

Je vous souhaite, à vous et à vos familles, une ketiva vé'hhatima Tova. Puissions-nous, ainsi que tout Am Yisrael, être inscrits dans le Livre de la vie de Dieu pour une année de bénédiction, d'accomplissement et de paix.

Chana tova Oumétoukah à vous tous.

Rabbin Moshe SEBBAG

Dimanche 13 septembre 2020

Cérémonie du Souvenir en mémoire de Déportés et des Victimes de la Shoah « La jeunesse pendant la Shoah »

Comme le veut la Tradition, la Grande synagogue de Paris a accueilli, le 13 septembre 2020, la cérémonie religieuse du Souvenir.

Instituée par le Rabbinate français depuis septembre 1946, elle permet aux familles endeuillées de réciter le Kaddish pour leurs disparus. Elle a lieu le dimanche qui précède Roch Hachana, premier jour des Selichot (*supplications*), du calendrier ashkénaze.

« Les enfants pendant la Shoah », était le thème de la cérémonie, présentée et scandée, cette année, avec une très grande émotion par **Francis Huster**. En donnant lecture de lettres bouleversantes adressées à leurs proches, vie a été redonnée à des jeunes martyrs, arrêtés et en attente de déportation vers leur destin.

F Francis Huster a rappelé que parmi les 76.000 juifs déportés depuis la France vers les camps de la mort, 33.000 l'ont été en onze semaines du 17 juillet au 30 septembre 1942, au rythme de trois convois par semaine.

Suite aux réactions de la population et des églises pendant l'été 1942, la collaboration policière active de l'Etat Français a été freinée : 17.000 juifs ont été déportés en 1943 et 16.000 en sept mois de l'année 1944 jusqu'à la Libération. Les organisations juives et les familles ont pu sauver plus d'enfants en France que partout ailleurs en Europe, grâce la solidarité d'une population éduquée dans les valeurs républicaines et la charité chrétienne.

Ce sont 11.400 enfants qui ont, néanmoins, été déportés sur lesquels seuls 200 adolescents ont survécu.

Successivement **Mathilda May, Stéphane Bern, Serge Klarsfeld, Steve Suissa** ont fait revivre ces enfants en lisant leurs lettres : Denise Holstein, Naftal Prochovnik, Georgy Halpern, Jacques Lubetski.



Raphaëlle Abramczyk et son grand-père ont fait le récit de l'évasion de Sarah Lichtstein, 14 ans.

Un des derniers témoins, **Henri Zajdenwenger**, a 17 ans lorsqu'il est arrêté à Angoulême puis déporté de Drancy en mai 1944. Seul survivant du convoi 73, il nous a bouleversé par le récit de sa survie et de son combat pour la mémoire, jusqu'à ce procès de Hambourg en janvier 2020 où lui, le dernier survivant, a fait condamner le dernier gardien SS du camp nazi du Stutthof où il avait été détenu.

Chacune des six bougies qui rappellent la mémoire des six millions de juifs assassinés pendant la Shoah a été allumée par un ancien déporté et un de ses petits-enfants, après l'évocation de chacune de ces six tranches de vies d'enfants effacées.

L'émotion de ce symbole a été renforcé par le refrain de *Eli Ata*, (*tu es mon D...*) susurré par

l'orgue, le violon ou le chœur de la Victoire dirigé par Emmanuelle Souffan.

Cette année, compte-tenu de la pandémie, **nous étions très inquiets sur la faisabilité et le déroulement de cette importante cérémonie**. Y renoncer eût été un sacrilège car elle fait partie de l'ADN de la Victoire.

Heureusement, nos partenaires de France Télévisions, Laurence Bobillier et Antoine Slodre en tête, ainsi que notre ami Steve Suissa qui produit les émissions religieuses sous la direction d'Isabelle Sarda, nous ont soutenus pour aboutir dans les délais. Claude Bochorberg et Serge Klarsfeld ont réussi à convaincre les survivants et leurs familles d'assurer la pérennité de la cérémonie par leur présence, en cette période à risque pour eux tous. La nécessité de transmettre en direct le souvenir des enfants assassinés a été le moteur de toutes ces énergies.

La Victoire avait mis en place un protocole sanitaire très rigoureux et l'office religieux a pu se dérouler en présence de plus de 600 personnes masquées mais n'occupant qu'un siège sur deux.

Un nombre de personnalités beaucoup plus important que les années précédentes a bravé la crise pour répondre présent à ce devoir de Souvenir, au premier rang desquelles : **le Ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin et le Garde des Sceaux Eric Dupond-Moretti**. Les ambassadeurs des Etats-Unis, d'Allemagne, d'Autriche, de Lituanie, du Danemark, de Hongrie, du Portugal, de Pologne et évidemment d'Israël étaient présents.



Autour de **la Maire de Paris, Anne Hidalgo** et d'une grande partie des Conseillers de Paris, on remarquait également de très nombreux parlementaires, des maires d'arrondissements de Paris ou de la Région parisienne, en particulier la Maire du IX^{ème} Delphine Bürkli, du V^{ème} Florence Berthout, du VII^{ème} Rachida Dati, du VIII^{ème} Jeanne d'Hautesserre et du XVI^{ème} Francis Szpiner ainsi que les dirigeants de grandes institutions juives, F.M.S., le FSJU, le Keren Hayessod, ainsi que le Président du CRIF Francis Khalifa.



La représentante du Préfet de Police et le Préfet de la Région Ile-de-France, Marc Guillaume ainsi que le Préfet délégué à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, Frédéric Potier assistaient aussi à cette cérémonie.

Monseigneur **Thibault Verny**, Archevêque auxiliaire qui représentait l'Archevêque de Paris, côtoyait

le Nonce Apostolique et les représentants du culte musulman.

Rythmée par les prises de paroles du **Président des Consistoires Joël Mergui** qui, en honorant la mémoire de Milo Adoner et de Paul Schaffer, récemment disparus, a rappelé que la haine des juifs est le baromètre de la haine de la Démocratie.

Le Grand rabbin de Paris, Michel Gugenheim, en saluant la présence des hautes autorités de l'Etat, a souligné qu'à la veille de Roch Hachana, le souvenir des victimes de la Shoah doit éveiller les consciences pour un monde de Paix et d'Amour.



Le Grand rabbin de France Haïm Korsia a voulu personnaliser cette cérémonie autour de la grande figure que fut notre fidèle ami Paul Schaffer, inlassable témoin, qui s'était donné pour mission sacrée d'écrire un livre pour rester en vie et transmettre aux jeunes générations.

Les moments les plus émouvants ont été donnés par l'interprétation du Ministre-officiant des chants liturgiques traditionnels accompagnés par le chœur de la Grande synagogue ainsi que d'un chant Yiddish : Yahrzeit Licht.



Et surtout par la remarquable interprétation **au violon de la Liste de Schindler par Anne Gravoin**, accompagnée à la harpe par Julien Marcou.

Très grand moment d'émotion !

Jacques Canet

La Victoire du Talmud-Torah

Le Talmud-Torah est une des composantes privilégiées de la vie la Grande synagogue de Paris, siège du Grand rabbin de France et du Grand rabbin de Paris.

A ce titre il s'inscrit à la fois dans l'héritage mais aussi dans la philosophie qui prévaut à l'esprit de cette synagogue, attachement à la tradition, ouverture à la Cité et modernité de l'accueil.

La rentrée et les inscriptions ont eu lieu sur place depuis le 30 août 2020.

Nouveautés 2020 :

3 nouvelles salles de classes.

e-learning.

Pizza le mercredi midi avec animation,

Pizza-club Pour les ados 1 dimanche par mois

Inscrivez vos enfants et petits-enfants ou ceux de vos amis !! sur le site Web Victoire

Reprise des activités :
Dimanche 30 août 2020

Inscriptions :
Dimanches 30 août et 6 septembre 2020

Nouveautés 2020 !

- 3 nouvelles salles de classes.
- E-learning.
- Deux sessions au choix : dimanche ou mercredi

Un Talmud-Torah pour tous les âges : Gan (3-6 ans)
Enfants (6-11 ans) - Pré Bar et Bat Mitsva (11-13 ans)
Post Bar et Bat Mitsva (12-16 ans)

Un Talmud-Torah où les parents sont impliqués :

- Enseignement pour les parents à l'approche de chaque fête juive.
- Téfila intergénérationnelle.

Un Talmud Torah où la joie d'apprendre est une priorité :

- Découvrir et développer l'identité juive chez les enfants par le vécu et par l'étude,
- Projet musical au coeur de la vie éducative.
- Activités créatives autour de chaque fête.

Préparation et célébration de la Bar et Bat-Mitsva.

Activités conjointes avec les E.I. : section locale sur place.

Directeur : Rabbin Moshé SEBBAG
Responsable pédagogique : Mme Haya PRYS

Grande Synagogue de la Victoire - ACIP - 44 rue de la Victoire 75009 Paris

Informations :
Secrétariat de la Synagogue : 01 40 82 26 73
infos@lavictoire.org - Site web : www.lavictoire.org

Le Talmud Torah de la Victoire n'est pas un Talmud Torah comme les autres !

En accompagnant leurs enfants, de nombreux parents participent le dimanche matin à la Téfila en musique, puis assistent à « l'amphi » du rabbin Moshé Sebbag et de Haya Prys pour approfondir leurs connaissances, et devenir, ainsi, les acteurs de la vie de la Victoire au quotidien !



Sous la Souccah



Pic-nic dans le Marais!



Fabrication de Matzot

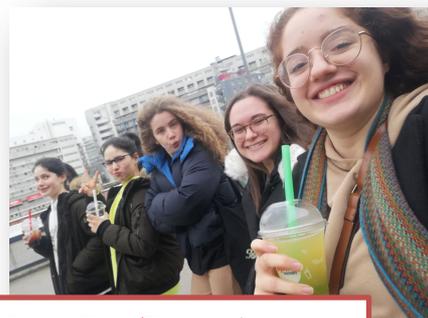


La cérémonie du 11 novembre



Fabrication des marionnettes

Bons moments partagés !



Post Bar/Bat-Mitsva



LA VICTOIRE AU TEMPS DU CORONAVIRUS...

Mars-Juin 2020

... préparer les cours, les visioconférences, enseigner le sens des fêtes
beaucoup de travail confiné à la maison...



... le mois de Nissan, Pessah, la Cacherout, le Seder, tout en ZOOM...
...AU TEMPS DU CORONAVIRUS...
... rendez-vous avec :



Delphine Bürkli, Maire du 9^{ème} Ardt.



Les vœux du Grand rabbin Gilles Bernheim



...CHABBAT AU TEMPS DU CORONAVIRUS...

... la joie, les chants, les enfants :



Kabbalat Chabbat avec Montéviedo



Havdalla confinée en ZOOM



ZOOM sur la Victoire du Talmud Torah

...3 MOIS DU CALENDRIER EN CONFINEMENT...

Yom HaShoah, Yom Haatsmaout, Lag Ba'Omer, Chavouot



La Victoire de la Liturgie

Cher Rabbin Moshe Sebbag,
cher Président Jacques Canet
Très chère communauté de la Victoire.

Je tiens à vous souhaiter à toutes et à tous une bonne et heureuse année 5781, pleine de choses nouvelles et belles, et surtout une bonne santé "*Gemar Hatima Tova*".

Cette année nous avons eu de graves inquiétudes, car le Covid 19 n'a épargné personne. Tant de braves gens furent et sont encore victimes de ce terrible fléau. Le monde en est entièrement bouleversé.

Je craignais que, pour les fêtes de Tichri, nous nous retrouvions dans la même situation catastrophique que ce printemps, pour Pessah et Chavouot, et qu'à nouveau notre merveilleuse synagogue ne doive fermer ses portes et que tous nous soyons à nouveau confinés, avec pour seule consolation l'image de notre Shoule.

Mais, dans sa clémence, l'Eternel nous a fait grâce.

Peut-être les magnifiques Tephiloth que l'équipe musicale, sa Cheffe de Chœur, votre serviteur et le second Ministre-officiant, vous offrent chaque shabbat, chaque fête et à chaque cérémonie ont trouvé grâce à Ses oreilles.

Et peut-être s'est-Il dit « *ceux-là, avec leurs airs d'Alsace-Lorraine je les garde pour Rosh Hashono, et aussi Yom Kippour !* ».

La liturgie de nos synagogues est un monde vaste qui est aussi profond que les océans et vole aussi haut que les 7 cieux. Déjà dans le Temple les *Leviim*, les Lévites, chantaient les louanges de Dieu et jouaient des instruments.

Toute l'histoire de notre peuple est enrobée de ces musiques féeriques et spirituelles. Des cantiques de David à

la hazanouth de nos pères comme Yossele Rosenblatt, David Kouchewisky, Hershman, Lewandowski, Glanz, mais aussi Joe Amar, Haim Look. Toutes ces merveilleuses mélodies et ces nigounims (chant liturgiques) nous enseignent la Kabbalah et sont empreints d'étincelles divines.

Ils s'inspirent de la pureté Divine et ces mélodies montent et se présentent devant le Trône céleste comme un sacrifice, une offrande d'amour et de béatitude.

Dès l'âge de 8 ans je chantais dans mon petit village de Boulay en Lorraine. Mon cher grand-père Arthur Cerf y fut le Hazan plusieurs années après que le Hazan Alphen nous ait quittés. Et c'est moi son petit-fils, qui lisait la Thora et qui chantait avec lui certaines prières. Et un jour, à 17 ans, en rentrant dans une shoul pour Rosh Hashono à Tel Aviv, j'entendis un morceau de Hazanouth du Hazan Yehoshua Lerer et c'est avec les yeux pleins de larmes que je me promis de travailler très dur pour pouvoir chanter un jour peut-être comme Lerer. Il chantait *Hineni Heoni Mimaass*, prière qui se chante avant Mousaf

Et là, je compris que c'est ainsi que je parlerai au Dieu d'Israël, Celui de nos pères Avraham, Isaac et Jacob ; Celui même qui sourit quand Il entend le Kol Nidrei chanté le jour de Yom Kippour dans notre chère Synagogue de La Victoire.

Puisse Dieu vous bénir toutes et tous et puissions-nous nous retrouver le jour de Kippour habillés de blanc, le sourire sur nos visages.

Aron Hayoun
Premier ministre-officiant

Une cheffe de la musique consistoriale

Le patrimoine musical de la Victoire se confond avec deux siècles de liturgie consistoriale. Loin d'être figé il a su évoluer avec les prestigieux musiciens qui ont rempli cette fonction, Samuel David, Jules Franck, puis Léon Algazi et plus près de nous Maurice Benhamou et bien sûr **Jean-Marc Thoron**.

Jean-Marc Thoron a pris la direction de la Musique en 2006, après déjà 20 ans de présence au sein du chœur de la Victoire. Il a décidé de prendre une retraite bien méritée en avril dernier, après avoir magnifiquement servi, enrichi et fait évoluer le répertoire. **Nous avons apprécié, son talent de chef, mais aussi ses qualités d'homme et disons-le de membre de la famille de la Victoire.**

C'est **Emmanuelle Souffan** qui lui succède dans cette fonction difficile mais essentielle. Elle connaît bien la maison, puisqu'elle est titulaire des grands orgues de la Victoire depuis 1997, où elle a succédé à Jean Bonfils. Elève du Conservatoire de Nancy, puis de Paris, en classe de piano et d'orgue, elle a suivi des cours de direction musicale et est également compositrice. **Nos vœux très amicaux l'accompagnent dans cette belle mission.**



Mémoire et actualité

Le **MEMORBUCH** de KITZINGEN offert à la Victoire en 2013 Mémorial de la Déportation des juifs de KITZINGEN

Lorsque **Jean Castex** a été nommé **Premier Ministre en juin 2020**, nous avons découvert que la commune de Prades, dont il est le Maire depuis 2008, était jumelée depuis 1989 avec une petite ville Bavaroise Kitzingen dont une délégation était venue visiter la Victoire en 2013 et nous avait offert le **Memorbuch** de sa communauté juive totalement exterminée en 1942. Nous conservons cet ouvrage qui nous fut dédié par son auteur, l'historien Michael Schneeberger,

Kitzingen reste aujourd'hui sans juifs, aucune famille juive n'ayant choisi de vivre dans cette ville une fois la guerre terminée.

Michael Schneeberger est également à l'origine de la restauration de la synagogue de Kitzingen, incendiée par les nazis en 1938, et de sa transformation en centre culturel juif très actif. Cet historien a été soutenu dans ses travaux par deux Maires de la ville, Bernd Möser (1997-2008) et Siegfried Müller (2008-2020) qui ont placé au plus haut niveau de leur mandat le devoir de mémoire envers leurs anciens concitoyens juifs. Deux Maires par ailleurs acteurs de l'amitié entre l'Allemagne et la France, Kitzingen étant jumelée avec Prades, la ville de Jean Castex.

Visite de grande synagogue de la Victoire par l'"Association de soutien à l'Ancienne Synagogue de Kitzingen"

Début mai 2013, nous recevons de l'Association « *Förderverein ehemalige Synagoge Kitzingen* » (Association de soutien à l'ancienne synagogue de Kitzingen) une demande de visite guidée de notre synagogue. C'est un groupe de 24 personnes que nous accueillons le 31 mai. Michael Schneeberger, auteur du **Memorbuch** et fondateur de cette Association, souhaite nous offrir cet ouvrage.

Dans la tradition des Communautés juives rhénanes, le rappel du souvenir des morts par la rédaction de **Memorbücher** est une tradition très ancienne : "Nommer les morts, c'est les réintroduire dans la communauté des humains dont ils avaient été bannis, c'est leur restituer la part d'humanité qui leur avait été arrachée"¹. Selon un *Midrach* célèbre, « *ils jaillissent de l'oubli comme la flèche d'un arc, quand la miséricorde divine est invoquée à leur sujet*² ». Aussi, le rappel du souvenir des morts est-il une obligation religieuse.

¹ Freddy Raphaël, "Effacer les noms, effacer le Nom", préface du **Memorbuch** du Grand Rabbin René Gutman "Mémorial de la Déportation et de la Résistance des juifs du Bas-Rhin".

² Grand Rabbin René Gutman: "Le **Memorbuch** dans la tradition juive rhénane".

Le Memorbuch de Kitzingen

Ce livre contient un texte introductif de **Bernd Möser**, Maire de Kitzingen (1997-2008), il écrit :

"Ce livre fait sortir nos anciens résidents de confession juive de l'anonymat des statistiques. Les numéros deviennent des hommes et des femmes. Ils ont un visage. On voit quel a été leur parcours de vie. Leur identité est rétablie après avoir été réduite à des numéros dans le but de les tuer plus facilement. Le souvenir de ce que fut leurs vies nous aide à forger un avenir avec humanité ».



Gare de Kitzingen, après le départ du convoi du 24 mars 1942
« Laissez vos valises sur le quai,
vous les retrouverez à l'arrivée »...

La liste des victimes (le Memorbuch) constitue la partie centrale de cet ouvrage. C'est une liste alphabétique par famille. Pour chaque membre de la famille, une photo (en général une photo d'identité) et un texte sur son parcours de vie nous rapprochent de ces victimes. 225 martyrs retrouvent ainsi une identité. Cette liste est précédée d'une étude d'Elmar Schwinger sur l'histoire de la Communauté juive de Kitzingen. Présents à Kitzingen depuis le Moyen Age, les juifs furent interdits dans la ville à partir de 1763. Ce n'est que lorsque la Bavière rejoignit l'Empire allemand en 1861 que les juifs acquirent la pleine citoyenneté et purent s'établir dans cette ville sans être à priori déconsidérés.

La synagogue fut inaugurée en 1883. La Communauté juive se développe et s'intègre à la vie de la cité. Marchands de vin, brasseries, boulangeries, fabricants de chaussures, le bien connu "café Frankenheimer"... Une longue liste des postes occupés par des juifs dans le système judiciaire et dans l'administration de la municipalité est fournie par l'auteur. En 1914, ouverture d'une Ecole élémentaire juive ...Il existait un antisémitisme ayant ses racines à la fois dans la tradition chrétienne et dans les théories raciales, mais ce n'est qu'avec l'extension du parti nazi (NSDAP) que les incidents se sont multipliés. Après la nuit de Cristal (10 novembre 1938), 200 juifs quittent Kitzingen et l'Allemagne et s'établissent aux Etats Unis, en Palestine et une minorité en Europe occidentale. Le désastre arriva en 1942. Il y eut deux vagues d'arrestations : le 24 mars et le 23 septembre. L'auteur nous donne des informations d'une extrême précision sur les conditions d'arrestation, le transport, l'internement à Izbica (Pologne) et à Theresienstadt, et le transfert dans les camps d'extermination. Il conclut : "L'histoire de la Communauté juive de Kitzingen, après 77 ans d'existence, s'est terminée par un désastre, et ce après des décennies de bonnes relations entre la majorité chrétienne et la minorité juive". La dernière partie de cette étude concerne l'après-guerre : la restauration de la synagogue, l'inauguration de stèles et de pierres encastrées dans le trottoir devant le dernier domicile des victimes et portant leur nom (*Stoppelsteine*), la réhabilitation du cimetière juif.

La restauration de la Synagogue de Kitzingen

La synagogue de Kitzingen, incendiée le 9 octobre 1938, a été totalement détruite à l'intérieur mais sa structure a résisté à l'incendie. A partir de 1945, après douze ans de national-socialisme qui avaient tué toute sensibilité envers ce lieu de prières, des boutiques diverses s'y sont installées ... Dans ce contexte difficile, M. Schneeberger a alors défendu son projet de restauration qui a été approuvé. La synagogue est rouverte le 19 mai 1993. Son aménagement intérieur est totalement différent : plusieurs grandes salles sont créées. La synagogue devient un **centre de culture et d'histoire du judaïsme**. L'Association y organise régulièrement des manifestations. Il y a également création d'une petite synagogue, appelée "synagogue dans la synagogue". Des offices religieux s'y déroulent lors des cérémonies annuelles du souvenir.



Aquarelle de Gerhard Weibbrauch



9 novembre 2018 :

80^{ème} anniversaire de la nuit de Cristal. Le Bürgermeister **Siegfried Müller** se recueille devant la synagogue.

Le jumelage entre Prades et Kitzingen

La ville de Prades (Pyrénées-Orientales) est jumelée avec Kitzingen depuis 1984. Dans le cadre de ce jumelage, les interlocuteurs de **Jean Castex** et de son équipe municipale ont été pendant 12 ans son collègue de Kitzingen, **Siegfried Müller** et **Bernd Möser**, Président du Comité de Jumelage – coté allemand- de 2008 à 2014 et actuellement Président du Cercle d'amis des villes jumelées avec Kitzingen, ainsi que **Jocelyne Nicoloy**, Présidente du Comité depuis 2014.



Bernd MÖSER
Oberbürgermeister
Maire (1997-2008)
de Kitzingen



Jean CASTEX
Premier ministre
Maire (2008-2020)
de Prades



Siegfried MÜLLER
Oberbürgermeister
Maire (2008-2020)
de Kitzingen

Pradéens et "Kitzingers" se sont impliqués pleinement dans ce jumelage qui dure dans le temps et ne s'essouffle pas avec de fréquents échanges entre établissements scolaires respectifs et multiples séjours de groupes.

On ne peut que conclure avec **Bernd Möser**: *Le souvenir de ce que furent les vies de nos anciens concitoyens juifs nous aide à forger un avenir avec humanité.* Un avenir pour l'Allemagne. Et un avenir pour les relations entre l'Allemagne et la France.

Chana Tova à tous
Félix LOEB



Célébrations à la Victoire

MARIAGES

C'est à la Victoire que sont célébrés **les mariages les plus inoubliables**.

Le lieu est grandiose par son architecture et par son histoire chargée d'émotion. Un soin tout particulier est apporté à **la décoration florale** en fonction des souhaits des familles. C'est également le lieu de tous les possibles pour **la prestation musicale du Chœur et des musiciens** de la Grande Synagogue de Paris qui accompagnent nos Hazanim.

C'est le rabbin de la synagogue, Moshé Sebbag, qui doit être rencontré en priorité pour l'organisation religieuse de la cérémonie, le choix de la catégorie se faisant ultérieurement.

En fonction des options florales et musicales choisies nous pouvons proposer une dizaine de classes dont les tarifs varient de 3.250€ à 12.500€. Qu'il y ait 80 ou 800 invités, le plus souvent 200 à 300, tous les mariages trouvent leur place à la Victoire, en toute sécurité sanitaire compte-tenu de l'espace disponible. Contrairement à d'autres synagogues nous donnons du temps pour chaque cérémonie, entre 1h30 et 2h00 selon les choix des familles.

Des **salons peuvent être mis à disposition** pour les félicitations, un vin d'honneur, ou de plus en plus souvent, pour l'organisation d'une réception à l'issue du mariage, dans le très strict respect des normes sanitaires actuelles.

BAR et BAT-MITVAH

A la Victoire nous attachons une attention toute particulière à ce que **les jeunes filles puissent célébrer leur majorité religieuse dans des conditions tout aussi inoubliables que les jeunes garçons**.

Dans les deux cas nous proposons aux familles un cours **de préparation spécifique au sein de notre Talmud Torah**, ainsi que des cours donnés aux parents par le rabbin Moshé Sebbag.

Nous faisons le maximum pour ne réserver qu'une seule Bar ou Bat-Mitsvah par shabbat.

Les garçons peuvent mettre les *téfilin*, à 13 ans, le lundi ou le jeudi, soit à l'office public dans l'oratoire, soit, en office privé, dans la Grande synagogue, puis venir participer à l'office du Chabbat avec leurs invités.

De même les jeunes filles peuvent célébrer leur majorité religieuse avant 12 ans lors de l'office du Chabbat devant toute la communauté, et si les familles le désirent nous pouvons aussi organiser un office privé avec tous leurs amis et parents le dimanche matin.

Dans tous les cas des salons peuvent être mis à disposition pour l'organisation de petits déjeuners et de plus en plus souvent nous organisons, aussi, les repas familiaux de Chabbat.

BRIT-MILAH

La Victoire organise cette cérémonie, soit dans un des oratoires ou dans la Grande synagogue ou même dans une des salles de réception... le rabbin Moshe Sebbag doit donner son accord pour le choix du Mohel.

Tarifs des salons pour les réceptions :

Salle Jérusalem, pour 50 à 200 pers	de 900€ à 1.500€
Salle des Mariages, jusqu'à 50 pers	de 400€ à 700€
Verrière, (chauffée l'hiver), jusqu'à 300 pers	de 800€ à 2.000€

s'adresser au secrétariat de la synagogue



Activités culturelles et horaires des offices

Cours de Torah et de Talmud

Cours du Grand rabbin de Paris : Michel GUGENHEIM

Le Grand rabbin de Paris donne un cours de Talmud, tous les dimanches de 9h30 à 11h30, (tous niveaux de connaissance-*public masculin*)

Reprise des cours par Zoom dimanche 18 octobre 2020

Informations : grp@consistoire.org

Cours du rabbin de la Grande synagogue : Moshé SEBBAG

(public mixte)

Cours de Halakha sur des sujets d'actualité

Guemara, (traité Berakhot – chap VI)

Commentaires Torah

Etude de la Paracha, étude sur texte, en hébreu

un mardi soir par mois à 20h30

chabbat après-midi avant Minha

chabbat après l'office de Minha et la séouda

jeudis de 20h00 à 21h00

Manitou : « Pour poser la Bible sur Terre »

Olivier Cohen et son association « Manitou l'hébreu » organise un **cycle mensuel** de conférences, à 18h00 :
Les prochaines dates des conférences doivent être consultées sur le Site, elles auront également lieu par ZOOM.

Informations : www.manitou-lhebreu.com

Maison d'Étude juive au Féminin de Joëlle BERNHEIM

Torah – la naissance d'un peuple, par Rosine Cohen

Hébreu biblique par Marcus Elhadad

Étudier le Talmud par le Gd Rabbin Gilles Bernheim

Le récit de la Création, par le Gd Rabbin Gilles Bernheim

Cours de Bible par Tamar Schwartz

Étude en Havrouta par Joëlle Bernheim

tous les lundis de 17h00 à 18h30

tous les lundis de 18h30 à 20h00

tous les mardis de 12h15 à 13h45

tous les mardis de 14h15 à 15h30

tous les mardis de 15h45 à 17h15

tous les mardis à partir de 18h00

Reprise des cours lundi 19 et mardi 20 octobre 2020

Informations : ejaf.bml@gmail.com

Talmud Torah

Six niveaux et adolescents post Bar/Bat-Mitsvah

1 classe et 3 niveaux

dimanche de 9h15 à 12h45

mercredi de 13h15 à 16h30

Les cours ont repris le dimanche 6 septembre 2020, inscriptions encore possibles

Offices

Semaine :

matin : Chaharit à 7h45

soir : 18h30

Dimanche et jours fériés :

matin : Chaharit à 8h30

soir : 18h30

Vendredi soir :

hiver : 18h30

été : 19h30

Samedi :

matin : début de l'office 9h30

soir : 1h30 avant la fin de chabbat



La vie Communautaire

Calendrier des prochains événements

- Samedi 3 octobre :** *Chabbat 'Hol Hamoed Souccot*
En présence du Grand Rabbin de France, Haim Korsia, et du Grand Rabbin de Paris Michel Gugenheim Kiddouch et repas communautaire sous la Soucca., nombre de places limité à 60.
- Dimanche 4 octobre :**
Brunch-plateaux sous la Soucca, pour les enfants du Talmud Torah, les EEIF et les parents
- Jedi 8 octobre :**
19h30 : veillée d'Hochaana Rabba, ZOOM du groupe EJAF, lien sur ejaf.bml@gmail.com
20h00 : veillée de Hochaana Rabba, cours du rabbin Moshe Sebbag, à la synagogue ;
- Samedi 10 octobre 2020 :** *veille de Sim'hat Torah*
18h30 : Min'ha/Maariv
19h00 : *Grande soirée communautaire de Sim'hat Torah*
- Dimanche 18 octobre 2020 :**
9h30 : reprise des **cours de Talmud du Grand rabbin de Paris**, Michel Gugenheim
12h30 : reprise des activités des EEIF, (section locale des éclaireurs)
- Lundi 19 octobre 2020 :**
14h00 : reprise des cours du Club « Séniors »
17h00 : reprise des cours du Beit HaMidrach pour les dames ;
- Dimanche 15 novembre 2020 :**
11h00 : célébration de l'Armistice en présence de la Maire du 9^{ème} ardt et du Grand rabbin de France.
- jeudi 10 décembre 2020 :** *Hanoucca*
Grand allumage de la 1^{ère} bougie de Hanoucca,

Informations pratiques-contacts

Rendez-vous avec le Rabbin Sebbag	secrétariat de la synagogue,	tel : 01 40 82 26 73 Mail : infos@lavictoire.org
Responsable administratif et réservations	Elie Bigeard,	tel : 01 40 82 26 73 Mail : elie.bigeard@lavictoire.org
Talmud Torah	Haya Prys	mail : talmudvictoire@gmail.com
Maison d'études juives au féminin	Joëlle Bernheim	mail : ejaf.bml@gmail.com
Groupe local des EEIF	Lazare Jefroykin	tel : 06 50 22 80 87
	Gilles Battegay	tel : 06 08 02 21 43
Comité des Dames, Aide Sociale	Pdte d'honneur Joëlle Bernheim Présidente Annette Loeb	
Activités Seniors	le Club de l'Amitié se réunit tous les lundis à 14h00 (conférences, sorties, célébrations des fêtes) Monique Haddad tel : 09 54 67 79 63	
	La Coopération Féminine organise différentes activités à la Victoire (cours de langues, de dessin et peinture, scrabble) Informations : tel : 01 42 17 10 90	